

A PROPOS DU PROGRAMME D'HISTOIRE DANS L'ENSEIGNEMENT RENOVE. (1)

A. FINALITE DU COURS D'HISTOIRE AU NIVEAU SECONDAIRE. (2)

1. Dans l'ensemble de l'enseignement de niveau secondaire.

Fournir à l'élève les moyens de situer les faits sociaux dans la dynamique des sociétés humaines, et ainsi de se situer lui-même, ainsi que le groupe auquel il appartient, dans le développement de ces sociétés, **AFIN DE POUVOIR PLUS EFFICACEMENT Y VIVRE ET Y AGIR.**

Remarques :

a) il ne faut pas nier le caractère **UTILITAIRE** du cours d'histoire : sans une certaine formation historique, il est impossible de savoir où *l'on va*, où on peut craindre ou espérer aller. L'Histoire SERT (ou devrait servir, si elle était bien comprise), à choisir son option politique, à soutenir tel mouvement, à s'affilier à tel syndicat, à voter pour tel parti ou tel candidat, à entreprendre tel commerce ou telle industrie plutôt que tel autre, à comprendre et à critiquer tel journal, telle émission ...

b) il ne s'agit pas de **S'ADAPTER** au mouvement (aspect passif) mais d'**Y APPLIQUER EFFICACEMENT SON ACTION** (aspect actif). Nous ne devons pas habituer la jeunesse à s'adapter (notion dangereuse, qui fait la part trop belle au déterminisme et à la résignation) mais d'aider à découvrir les points d'insertion possibles de son action personnelle dans les processus historiques. Les contestataires du style folklorique (anarchisme romantique et désespéré) ont peut-être un rôle à jouer, mais ce ne peut être qu'à défaut d'un mode plus adulte et plus efficace d'action sociale.

c) la dynamique des sociétés humaines est **UNIVERSELLE**. Exemple : il est impossible de comprendre l'histoire de la civilisation arabe ou de l'Empire Mongol sans savoir ce qu'était le « Monde des Empires » (Méditerranée, Iran, Inde, Chine, du V^e siècle avant notre ère jusqu'au Moyen Age), le rayonnement exercé par ce monde sur les peuples marginaux du Sud (Afrique, Arabie...) et du Nord (Germaines, Slaves, Turco-Mongols...). De même et à des époques différentes, les institutions négro-africaines et américaines nous éclairent d'une manière irremplaçable

(1) Ce texte, publié avec la courtoise autorisation de son auteur, reproduit en partie un article publié dans l'APPEL, *Organe de l'Association professionnelle du personnel de l'enseignement libre*, Mensuel, 7^e année, n° 9, pp. 19-20 et 8^e année, n° 1, pp. 6-7.

Nos vifs remerciements à tous ceux qui, soucieux de l'information des professeurs du secondaire, nous ont accordé cette liberté - N.D.R.L.

(2) Les réflexions s'appliquent aux programmes pratiques dans les établissements d'enseignement secondaires libres catholiques tant traditionnels que rénovés. (N.D.L.R.)

sur l'histoire ancienne de l'Égypte, de Sumer, etc. Il faut donc qu'au terme du Secondaire, l'élève soit en possession d'une culture historique **UNIVERSELLE** et **SYNTHÉTIQUE**, où le présent rencontre et éclaire le passé, et où l'évolution soit perçue comme une poussée vivante toujours active.

II. Dans le Cycle d'observation (Année Commune).

1° — amener l'élève à comprendre la durée et l'espace géographique. Les deux notions sont corrélatives, et la coordination avec le cours de géographie s'impose impérieusement. Les méfiances, incompréhensions et particularismes mesquins des deux disciplines doivent disparaître devant l'impératif suprême du bien de l'élève.

2° — lui révéler, en s'adaptant à son âge, les différents *mouvements historiques* (N.B. ne pas faire de confusion avec l'économie, il y a des corrélations, mais ce n'est pas exactement la même chose) :

a) *mouvement de longue durée* : par exemple en suivant l'histoire des techniques, de la force motrice, de l'occupation du sol, des techniques médicales, etc. L'évolution s'étend sur l'ensemble de l'évolution humaine et revêt l'allure d'une progression géométrique (grossièrement, bien sûr).

b) *mouvements de moyenne durée* : qui n'affectent qu'une aire géographique relativement restreinte et s'étendent sur une durée relativement brève, quelques siècles par exemple : la formation du royaume, puis de l'Empire Perse, ou la France des Capétiens à 1789 : concentration et perfectionnement du pouvoir. La progression géométrique est moins évidente.

c) *mouvements courts* : celui des événements, par exemple les guerres, révolutions, entreprises d'équipement d'un pays, etc.

3° — lui fournir une certaine idée des divers domaines de l'Histoire : démographie, technique, économie, politique, culture intellectuelle, etc. Approche et vocabulaire de base de ces spécialisations (vocabulaire élémentaire, s'entend, indispensable pour comprendre le journal). Coordination avec le cours de géographie, de même qu'avec le cours d'économie de 4^e moderne et avec certains cours de l'enseignement technique.

4° — lui révéler les *connexions* entre ces divers domaines de la vie sociale par l'étude de *situations* : comparaisons constantes entre les moments synchroniques de l'évolution dans ces différents domaines.

5° — le familiariser avec les *techniques de représentation* des faits historiques : graphiques, cartes, cartogrammes, etc.

B. CONTENU DU PROGRAMME.

La matière du programme doit être subordonnée à la méthode. Le principe « les faits proches d'abord, puis élargissement progressif jusqu'à l'universel » impose de limiter la matière, en 1^{re} année du secondaire, aux régions connues de l'élève : la Belgique et les régions voisines, avec seulement des échappées sur le reste du monde lorsque c'est possible sans forcer.

1° — le programme de géographie s'y borne ;

2° — le prétendu « goût » du jeune élève pour l'Antiquité n'est que l'écho du goût de certains professeurs auquel s'ajoute l'attrait équivoque et peu éducatif d'un exotisme facile. L'indéniable *curiosité* de l'élève pour le passé de sa région revêt une qualité scientifique d'une autre valeur. Il est vrai que le professeur n'en connaît parfois pas grand-chose : il y a un gros effort à faire dans ce domaine. Les Ecoles Normales Moyennes ont beaucoup travaillé l'histoire régionale et locale. On pourrait peut-être les mettre à contribution.

3° — l'élève ne connaît rien et ne peut rien connaître du cadre naturel des civilisations anciennes de l'Orient. Dans l'immense majorité des cas, il n'a jamais vu — ou très superficiellement — un pays méditerranéen.

4° — l'histoire nationale nous fournit une fresque pratiquement complète de l'évolution des sociétés depuis la préhistoire jusqu'à la révolution technique.

5° — elle *ouvre des fenêtres* vers les civilisations méditerranéennes (Rome...), l'Asie (Croisades, Marco Polo...), l'Amérique (Grandes découvertes...) préparant ainsi le travail des années qui suivent.

6° — l'histoire vue à travers les faits locaux et régionaux et progressivement élargie selon les aptitudes de l'élève permet d'en sérier les aspects du plus simple au plus complexe, sans nuire pour autant à la vérité de l'ensemble et à son efficacité éducative au point de vue scientifique. Mettre d'emblée des pré-adolescents de 12 ans devant la civilisation antique, c'est les condamner à n'en connaître jamais qu'une caricature.

C. ORDRE A SUIVRE DANS LA PRESENTATION DE LA MATIERE.

Il doit être tel que l'élève soit amené à percevoir avec une égale clarté la *chronologie globale* et l'*interaction des divers aspects* de l'activité humaine :

a) la *chronologie globale* : il faut qu'en un petit nombre de leçons, l'élève soit amené à considérer une durée historique suffisante pour que les mouvements historiques deviennent perceptibles ;

b) *l'interaction des divers facteurs* : aucun facteur historique ne doit être étudié séparément sans synthèse constante, ni privilégié d'une manière excessive.

1° — *l'Histoire synchronique* risque de compromettre : l'élève de 12 ou 13 ans qui, deux fois par semaine, participe (?) à une leçon d'histoire de 50 minutes (?) prise en sandwich entre d'autres branches autrement privilégiées par l'horaire, les points (ou leur équivalent) et... la considération de l'opinion, n'est pas du tout dans la même situation que l'adulte intellectuel qui se délecte de la belle synthèse logique que constitue le programme des six années du Secondaire. Il n'a même rien de commun avec son aîné de seconde ou de rhétorique qui, quelques lignes plus loin dans le programme mais *six ans* plus tard dans la vie (et quelles années !) est en train d'étudier l'autre bout de la « belle synthèse ». Devant cette *réalité* de l'enseignement — à savoir qu'il y a des élèves, que les uns ont 12 ans et les autres 18 — la répartition par tranches chronologiques, surtout en un seul cycle, apparaît comme une erreur pédagogique monumentale.

L'élève de douze ans doit expérimenter *toute la durée de l'aventure humaine*, mais par des aspects qui lui sont abordables. L'élève de dix-huit ans doit *refaire cette expérience*, mais par d'autres aspects, qui répondent à ses intérêts et conviennent à ses possibilités. Il faut enseigner non pas l'Antiquité en 6^e et l'Europe Contemporaine en Première, mais *l'Histoire* en 6^e et encore *l'Histoire* en 1^{re}, mais *autrement*.

L'Histoire réellement synchronique ⁽¹⁾ est un idéal séduisant mais impossible à réaliser dans l'enseignement secondaire, compte tenu du petit nombre d'heures dont on dispose, et compte tenu aussi de l'âge des élèves : tout au plus peut-on en réaliser une certaine approche au cours des deux dernières années, sous forme de synthèse. Elle exigerait une culture historique irréalisable à cet âge : comment présenter un panorama du monde au début du XIII^e siècle sans privilégier indûment Bouvines au détriment de la création de l'Empire Mongol qui, au plan mondial, à une signification autrement importante ? La révolution urbaine de l'Occident, avec la réapparition des Etats, n'est qu'un élément de la laborieuse harmonisation des civilisations impériales de la ceinture « Méditerranée - Iran - Inde - Chine » avec les civilisations périphériques du monde nomade ou semi-nomade du Nord. Réduire le XIII^e siècle à ce qu'on en trouve dans nos manuels, c'est un peu court... et un peu faux.

(1) Sous le nom d'« histoire générale et universelle », on n'a enseigné jusqu'à présent qu'un seul thème : la politique, hérité du bon vieux Malet, et assorti de quelques entremets (l'art, la littérature...) sans lien avec le reste. Tout sauf de l'Histoire. Quant aux siècles restés blancs pour chaque pays, faites le compte ! (sauf pour la France, bien sûr). L'Afrique ? L'Asie ? Connais pas. Sauf pour les Croisades et la Colonisation. Et c'était inévitable !

A vouloir faire à toute force de l'histoire purement politique, avec quelques appendices culturels « de luxe », de l'histoire de l'Occident seulement, et à un rythme tel que l'élève *ne voit plus le monde bouger*, ce qui est bien la négation même de l'Histoire...

2° — *l'Histoire diachronique dite « thématique »* peut aussi aboutir à une caricature : si le professeur ne choisit pas ses thèmes en fonction des possibilités de l'élève, traîne à l'excès sur chacun d'eux, néglige l'indispensable *synthèse permanente*, laquelle doit réaliser le « paysage historique », l'enseignement aboutira à la dislocation, à l'incohérence, c'est-à-dire à la négation même de l'Histoire. Cependant, *expérience faite*, et moyennant certaines *précautions*, il apparaît que l'Histoire diachronique est la seule capable :

1) de procurer à l'élève une expérience sérieuse de la durée historique ;

2) de répondre aux impératifs pédagogiques : n'enseigner, à chaque âge, que ce que l'élève est capable de comprendre et qui peut éveiller son intérêt ;

3) de maintenir à l'état frais les connaissances acquises qui font ainsi périodiquement l'objet d'une expérience synthétique (frise chronologique tendue sur un mur de la classe, etc) ;

4) de permettre tout naturellement l'apprentissage du raisonnement scientifique, l'acquisition du sens du réel, etc.

Il reste que les thèmes étudiés doivent être choisis de telle manière :

a) qu'ils soient accessibles aux élèves : ex. en 6^e-1^{er} T., *pas* l'art, la philosophie, la religion, mais les techniques, l'exercice de la justice répressive, etc.

b) qu'ils puissent faire l'objet d'une observation directe lorsqu'il s'agit de jeunes élèves : terrain, sites, musées, etc. Sans quoi l'enseignement devient livresque et psittaciste.

c) qu'on puisse se contenter d'une série de « flash » sur l'évolution du fait, de manière à ce que le thème ne « traîne » pas, au détriment de son intérêt et de la synthèse qui reste le but final. Les thèmes doivent se succéder assez rapidement pour qu'on puisse, en partant d'eux, reconstituer des « paysages historiques » dynamiques.

d) qu'ils recouvrent, en gros, l'ensemble des activités humaines (économie, technique, morale, etc.) de manière à donner, au moment de la synthèse, une idée juste — sinon complète, c'est impossible ! — de l'interaction des différents facteurs.

D. PROPOSITION DE PROGRAMME POUR L'ANNEE COMMUNE.

1° — recherches en commun sur le passé de la localité ou d'une localité voisine : anciennes cartes illustrées, lithographies, annuaires téléphoniques, horaires des chemins de fer ou des diligences (almanachs), documents d'archives sur les industries, l'administration, la police, les écoles. Ne pas approfondir ; relever les *seuils* historiques : la révolution technique, la révolution industrielle, le XVI^e siècle, la révolution urbaine. ... Classer, confectionner une frise chronologique. Recours constant au manuel (il pourra enfin servir intelligemment), aux dictionnaires, aux atlas. Apprentissage de la lecture des cartes et des plans (actuels, Popp ⁽¹⁾). Concrétisation de la notion de durée par le recours à la généalogie des élèves ou... du professeur (succès assuré !).

2° — recherches sur des thèmes particuliers *suggérés par le travail précédent* : techniques agricoles et vie rurale, commerce et vie urbaine, histoire de la médecine, répression des crimes et méfaits (introduction à l'histoire des institutions), etc. Apprentissage de la représentation graphique, par exemple pour la production agricole ou la démographie. Faire, en cours de route, les rapprochements qui s'imposent : p. ex. XII^e siècle, poussée démographique, défrichements, amélioration des techniques agricoles, développement des villes, etc.

3° — synthèse globale : reconstitutions des paysages historiques, travail personnel et en équipe : usage du manuel, de l'atlas, voire d'une modeste bibliothèque de classe (ou celle de la salle d'histoire... pourquoi pas ? Ça pourrait exister).

Toute formation historique serait faussée si la matière était tronquée des deux derniers siècles qui donnent à l'histoire sa vraie dimension. La perception du *mouvement global* est à ce prix. Il n'est nullement besoin, pour cela, que l'élève de douze ans doive assimiler toute la complexité de l'économie et de la politique contemporaine : il suffit qu'il établisse, entre les faits des différents ordres, les rapports qui s'imposent. Il lui reste cinq ans pour compléter et mettre au point...

E. HARMONISATION AVEC LA MATIERE DES ANNEES ULTERIEURES.

Ceci est une expérience : il importe donc de ne pas s'enfermer dans des structures rigides, car nous pourrions être amenés à remanier nos programmes d'année en année, jusqu'à une refonte complète des études secondaires. Il faut néanmoins prévoir une harmonisation *provisoire*.

1° — *pour les établissements pratiquant les deux cycles*, il n'y aura pas de problème : on verrait, en 5^e-2^e T., la période 1648-1970, et les périodes antérieures seront revues de toute manière dans les trois années

(1) Plan cadastral belge dressé au XIX^e siècle (N.D.L.R.).

supérieures. La première année du secondaire soulagerait les autres en ce qu'elle aurait permis à l'élève l'acquisition de techniques et d'aptitudes indispensables au travail personnel, avec de plus un cadre chronologique vivant, puisque régional.

2° — *pour les établissements pratiquant le cycle unique* : on verrait, en 5°, une synthèse comparative des civilisations antiques (Orient, Grèce, Rome), puis on continuerait comme avant.

D'année en année, certains obstacles administratifs devront être levés, au prix d'un peu de bonne volonté et d'une signature ministérielle. Il ne doit pas y avoir de difficulté, et l'homologation ne peut faire problème.

F. CONDITIONS ET CONTROLE DE L'EXPERIENCE.

Une mobilisation générale des institutions chargées de former les professeurs (U.C.L., Ecoles Normales Moyennes) s'impose de toute urgence. Il importe de réunir au plus tôt :

1° — les professeurs des établissements pratiquant l'année commune ;

2° — les spécialistes qui en ont accepté la guidance ;

3° — les professeurs qui ont réalisé certaines expériences, et particulièrement ceux des sections « Sciences Humaines » ;

4° — les professeurs d'Histoire des Ecoles Normales Moyennes ;

5° — les professeurs de Pédagogie des mêmes Ecoles Normales Moyennes ;

6° — les Directeurs d'Ecoles Normales Moyennes qui accepteraient d'apporter leur collaboration personnelle.

Aucune région du pays ne doit se sentir tenue à l'écart.

Il serait même souhaitable que l'expérience fût réalisée dans une certaine décentralisation, les conditions n'étant pas nécessairement partout les mêmes, ni les traditions. Les Ecoles Normales Moyennes devront d'ailleurs assumer la responsabilité du recyclage de leurs anciens élèves, ce qui deviendra de plus en plus indispensable, et ce recyclage ne peut se faire que par région.

L'étude de l'expérience, d'autre part, leur est strictement indispensable.

F. LEMAIRE,
Professeur à l'EN.M. des Filles
de la Croix, à Liège.